

## **Arnold van Gennep (1873-1957)**

Arnold van Gennep est né le 23 avril 1873 à Ludwigsburg, à l'époque un village dépendant de la province royale du Württemberg. Son père est un immigré français, lieutenant à la cour. Sa mère appartient à une famille patricienne des Pays-Bas qui compte encore aujourd'hui des descendants en France. Six ans après la naissance de Arnold, ses parents se séparent. La mère et le fils rentrent en France. Quelques années plus tard, la mère d'Arnold épouse un médecin qui pratique en été dans les thermes savoyardes, une région qui sera le premier terrain d'enquête ethnographique du jeune Arnold. En classe, van Gennep se distingue des autres élèves par sa maîtrise extraordinaire des langues. A huit ans, il parle déjà couramment le français, l'allemand et le hollandais. A l'école et à l'occasion de cours privés qu'il reçoit chez lui, il apprend l'anglais, l'espagnole et l'italien. Selon les vœux de son beau-père, van Gennep aurait dû étudier la médecine à Lyon. Mais les pays lointains le passionnent, si bien qu'il pense plutôt s'ouvrir une carrière dans la diplomatie et part pour Paris. Il s'inscrit dans ce but à l'*Ecole des Langues Orientales* et à l'*Ecole Pratiques des Hautes Etudes*. Il suit les cours de linguistique générale, d'égyptologie, d'arabe ancien et nouveau, il participe aux séminaires sur l'Islam et les sciences religieuses. En 1897, van Gennep se marie et rompt avec ses parents qui s'opposent à son union, provoquant le départ du jeune couple pour la Pologne russe. Ils survivent grâce aux cours de français que donne Arnold. Il en profite pour apprendre le polonais et le russe. En 1901, les époux van Gennep sont de retour à Paris où Arnold, probablement en raison de ses capacités linguistiques extraordinaires, obtient un travail au bureau de la traduction du Ministère français de l'Agriculture. C'est alors qu'il entame sa carrière scientifique.

Il publie son premier livre *Tabou et totémisme à Madagascar. Etudes descriptives et théorétiques* en 1904, un ouvrage qui pose les jalons d'une méthode ethnographique que van Gennep conservera et développera sa vie durant. En 1906 suivra *Mythes et légendes d'Australie. Etude d'ethnologie et de sociologie*, cet ouvrage complétant le premier, tous deux ressortant d'un travail de diplôme présenté à l'*Ecole Pratiques des Hautes Etudes*. Contre l'Ecole sociologique de Durkheim, van Gennep plaide pour accorder plus de place à l'individualité dans la recherche sur les sociétés dites « primitives », partant du principe que les changements sociaux résultent de découvertes individuelles et entraînent des adaptations collectives. A la suite de ces deux publications, van Gennep traduit en français le livre de James G. Frazer *Totemism and Exogamy* (1898). Il pense qu'il peut nourrir sa famille de ses activités intellectuelles et de ses traductions, et il donne sa démission au Ministère de l'Agriculture. Quelques années plus tard, en 1909, van Gennep publie son fameux livre *Les rites de passage*. Il décrit comment les rituels entretiennent la dynamique de la vie sociale et

culturelle. Durant leur vie, les hommes, nous dit l'auteur, changent d'âge, de profession, d'appartenance statutaire, signe que l'existence humaine se compose d'étapes, telles que p.ex. la naissance, la puberté, l'âge adulte, etc. Les rituels accompagnent et sécurisent le passage (spatio-temporel ou social) d'une de ces étapes à l'autre. L'auteur les nomme des rites de passages. Ces rites ont toujours la même fonction, la régulation de la vie socio-culturelle, et la même forme, à savoir celle d'une structure ternaire qui se compose de a) le moment de rupture et d'émancipation vis-à-vis du lieu, du temps ou de l'état d'origine ; b) le moment de changement où l'on traverse les frontières entre deux mondes, moment qui se situe en deçà de toute structuration possible ; c) le moment de rattachement, d'intégration de la nouveauté et de rétablissement d'un ordre nouveau. A l'appui de sa théorie, van Gennep se sert notamment des découvertes de Fustel de Coulange, Robertson Smith, Marcel Mauss et Henri Hubert, ou encore Robert Hertz. Mais le livre est rejeté de tous bords (cf. p.ex. la critique de Marcel Mauss, Mauss, 1968 : 553 et ssq.), et ce n'est qu'à la fin des années 1960 que la théorie de van Gennep connaîtra le succès, favorisé en grande partie par la traduction de son ouvrage en anglais et par le travail de diffusion mis en place par Victor Turner autour de son oeuvre.

En 1911, van Gennep publie *Les demi-savants*, un livre composé de courtes histoires raillant sur le mode de la satire les théories évolutionnistes à propos des peuples dits « semi-civilisés ». C'est également une façon pour lui d'évoquer son travail de terrain en Kabylie où il restera cinq mois jusqu'en 1912. Il publiera en 1914 les résultats de ses recherches dans une monographie intitulée *En Algérie*. Mais van Gennep se rend compte du temps demandé par la recherche de terrain. Il pense que la poursuite de son travail commencé en Algérie lui prendrait des années pour aboutir. Il décide alors de l'interrompre et de rentrer sur le continent afin de se consacrer à la mise en valeur du folklore et de l'ethnographie français. Au même moment, il reçoit une missive de l'Université suisse de Neuchâtel auprès de laquelle il avait postulé à la chaire d'ethnographie. Il accepte ce poste qu'on lui propose, et qui restera sa seule position académique. Il y travaillera jusqu'en 1915, s'occupant activement de la rénovation du musée d'ethnologie de la ville. Mais dès le début de la Guerre, van Gennep se montre en profond désaccord avec l'attitude du gouvernement suisse vis-à-vis du conflit mondial. Il ne lui épargne pas ses critiques acerbes, symboles d'un esprit indépendant et non conformiste, une attitude qu'il cultive dans son activité scientifique, mettant p.ex. tout le soin possible à se distancer du scientisme, du positivisme et de l'historicisme. Il n'est dès lors plus question pour lui de rester à Neuchâtel. Van Gennep rentre en France et prend son service à Nice.

La Guerre l'épargne, mais pas le gouvernement français d'après-guerre qui l'utilise pour les besoins du renseignement, affectant van Gennep au *Bureau d'Information* du *Ministère des Affaires Etrangères* où il restera quatre ans. Il n'en continue pas moins son activité de publication. En 1920, il fait paraître sa thèse de doctorat intitulée *L'état actuel du problème*

*totémique*. En 1922, il est invité à donner des conférences aux Etats-Unis et au Canada ; le Ministère lui refusant une vacance pour qu'il puisse traverser l'atlantique, van Gennep remet sa démission. Il se ménage enfin du temps pour son ethnologie des cultures étrangères et, dans le prolongement, pour ses travaux sur le folklore français qu'il approfondira dès 1924. Ces études dévoilent la modernité du regard de van Gennep qui tient notamment au fait qu'il ne fait pas de différence entre l'ethnologie des peuples et des cultures lointaines et l'ethnologie de notre folklore. L'ethnologie du lointain recoupe celle du proche.

Le labeur que van Gennep produit aux Etats-Unis et au Canada et qui lui donne la matière première de ses conférences l'épuise. De retour en France, il tombe malade. Il en profite pour faire le point sur sa carrière. Après avoir publié une douzaine de monographies et plus de 160 contributions scientifiques auprès de diverses revues spécialisées, il décide d'arrêter là sa carrière scientifique et de partir pour le sud de la France y élever des poules. C'est la réalisation d'un rêve de jeunesse, qui se fragmente après six mois à peine... Il rentre à Bourg-La-Reine, près de Paris, et reprend son travail scientifique de manière toujours aussi productive. En effet, sa fille et biographe Ketty van Gennep recensera dans son ouvrage sur la vie et l'oeuvre de son père plus de 437 contributions, même si van Gennep restera surtout connu pour le concept de rite de passage.

En 1945, à 72 ans, Arnold van Gennep reçoit un ultime financement du CNRS à peine en fonction qui lui permet de mettre la dernière main à son ouvrage monumental *Le manuel de folklore français contemporain* (1937-1958), résultat de vingt années de recherche. Il meurt quelques mois après sa femme à Bourg-La-Reine, le 7 mai 1957.

### *Références citées*

Mauss, M., 1968, *Œuvres*. 1. Les fonctions sociales du sacré. Présentation de Victor Karady. Paris: Les éditions de minuit.

Van Gennep, A., 1909, *Les rites de passage*, Paris : Nourry.

Van Gennep, A., 1911, *Les demi-savants*, Paris : Mercure de France.

Van Gennep, A., 1920, *L'état actuel du problème totémique*, Paris : Leroux.

Van Gennep, A., *Le manuel de folklore français contemporain* (1937-1958), Paris: A. et J. Picard

Van Gennep, K., 1964, *Bibliographie des Œuvres d'Arnold van Gennep*, Paris : A. et J. Picard.

Stephan Moebius

University of Freiburg